

Processus des systèmes de concepts (suite) : Causalité ou déterminisme ?

La question du continu et du discontinu, de la « mutation » ou du processus social

Si l'on tente de s'aventurer (en déadherence conceptuelle, en fonctionnant « intérieurement » yeux fermés sur une accumulation d'expériences scientifiques et quotidiennes) à l'intérieur de la molécule, l'atome, vers le mouvement de création-transformation des particules les « plus fines » de notre « nouveau tableau de Mendeleïev », non celui des corps simples, mais celui des particules issues de l'évolution à partir de ce qu'on sait du big-bang, et pas avant (pas possible rationnellement), et que l'on met en relation dialectique hégélienne ou dialectique matérialiste les résultats de cette déadherence, on bouscule toutes de données empiriques issues de nos expériences pratiques de notre quotidien strict. Idem dans le sens d'une cosmologie « générales », en passant par l'astronomie, de l'immensément grand (pour nous) au micro, nano, pico etc. etc.....

Une telle « désorganisation-réorganisation du processus cérébral, pour qui n'est pas préparé par des études ou des recherches, ce qui est le cas de la majorité d'entre nous, est de l'ordre de la catharsis, de la découverte-exploration fulgurante, risque « d'électrocution morale », ou de la folie, si tant est que cette interrogation soit posée par cette majorité d'entre nous, ce que la préoccupation du quotidien ne favorise pas obligatoirement, c'est évident.

Cette « plongée en profondeur » pose depuis des millénaires la question du **continu** et du **discontinu**¹.

Nous voyons bien que les deux existent, mais nous n'en connaissons ni l'unité ni la « cohabitation, coexistence ».

Augustin (entre autres) c'est posé la question : causalité ou déterminisme. Il y a répondu de façon dogmatique, mais pas d'une façon grossière, pour son temps du moins : « Le seigneur a raison », résumé par contre grossier de ma part.

Ceux qui contestent la hiérarchie établie par des classes sociales dominantes y répondent généralement à l'opposé. Ce qui a quelque chose de relativement dogmatique aussi.

La mesure du mouvement, temps-espace, nous fait apparaître des quanta. Les concepteurs-chercheurs doivent bien tenir compte aussi de mesures discrètes pour réaliser techniquement quelque chose qui « fonctionne » et réponde à la réalisation de besoins humains ou du moins de commandes humaines, car toutes les commandes ne réalisent pas des besoins humains, soit par volonté de classe dominante, soit par erreur sur l'évaluation des besoins, de la réalité humaine historique, à court ou à long terme, à l'échelle de l'histoire humaine dans l'histoire de la nature.

¹ C'est la question controversée qui consiste à utiliser un terme de « pure » génétique et le plaquer (en l'isolant de l'unité des champs) sur un processus non biologique au sens strict (c'est-à-dire réduire le processus de pensée à la seule génétique), la pensée, bien qu'elle repose évidemment sur le corps biologique, ce qui consiste aussi à oublier le travail, sa naissance humaine, son processus producteur de pensée, même si, en pratique on est immergé dans la question du travail.

Le continu semble se loger « au plus fin » d'un mouvement qui n'est pas perceptible. mais d'une façon empirique, nous ressentons que le futur, le notre entre autre, dépend du passé, mais que ce passé ne détermine pas automatique un « futur donné » comme le passé est « donné ».

Cette opposition dogmatique dans une déadherence conceptuelle entre causalité et déterminisme est de l'ordre de la dichotomie corps-pensée, parce qu'une « vision juste » à mon sens de la causalité passe par une négation de la négation du déterminisme. Il ne s'agit pas de nier le rôle de l'état historique des choses, dans tous les domaines des nécessités naturelles et sociales, ni le rôle du mouvement « du moment » sur le mouvement à venir. Et dans le mouvement humain le rôle du mouvement de la conscience « du moment » sur le mouvement de la conscience à venir.

Mais sans cesse il nous faut faire l'aller retour entre l'hypothèse d'un « mouvement fin continu » et celle des sauts de transformation qualitatives, en particulier celles qui nous semblent et sembleront « déterminer » l'instance de notre espèce et de nous-mêmes, entre autre dans notre « instinct de survie de l'espèce et ce qui s'en manifeste dans notre individu de l'espèce, notre personne en relation dialectique avec elle et la nature en général.

Il y a quelque chose non de religieux, mais de foi « rationnelle » dans la découverte anthropologique de Marx, et qui va déterminer ses recherches sur la production humaine, à travers la critique de l'économie politique, qui consiste à concevoir l'humanité comme conscience de la nature sur elle-même.

Et il y a rapprochement par là entre les aspirations issues des grands mouvements de pensée idéalistes quand il que se font pas mutiler par les classes dominantes, et les aspirations nées de cette vision cosmologique rationnelles de l'espèce humaine : naissance non d'un dieu fait homme ordinaire qui partage pain et vin, contestant les pouvoirs de classe-religieux aux côtés de la naissance dépassant l'échange marchand pour l'échange en fonction de la mesure des besoins dans une situation historique donnée.

Mais plus encore, une vision cosmologique héritée de la réflexion sur le continu-discontinu et sur une causalité non dogmatique, peut remettre à l'ordre du jour des grands mouvements utopistes, la question du « comment dépasser le « donné historique hérité ». Et plus : le donné historique a-t-il une valeur pratique absolu, au sens qu'il ne nous est pas « donné » de connaître ce que permet une structure fine qui ne nous est pas (encore !?) connue.

Certes c'est aussi ce genre d'interrogation qui a fait parfois, souvent, basculer la rationalité dans l'idéalisme au sens d'une déadherence sans santé, c'est-à-dire sans effet positif sur la réalisation des besoins humains et leur santé.

Mais une vision de santé humaine sans vision cosmologique, en rétrécissant l'horizon, peut faire avancer le nez sur le guidon vers le précipice, au même titre qu'une démarche idéaliste sans fondement, sans vision relativement globale de notre mouvement individuel et collectif dans le « miroir général de l'humanité ».

Ces considérations d'ordre philosophique ne peuvent nous être d'aucune aide si elles ne sont pas liées à une recherche scientifique qui réponde d'une façon continue-discontinue aux besoins humains du moment. Elles peuvent même **conduire** à ce que V. Oulianov (Rendons-lui son nom) dénonçait à juste titre, et dans les limites humaine de son temps dans « Matérialisme et Empiriocriticisme », c'est-à-dire **à une analyse philosophique** confortant l'exploitation de

l'humanité, c'est-à-dire une détérioration de la santé humaine, c'est-à-dire une aggravation de la non-satisfaction des besoins humains et de leur développement, en santé de même.

On peut dire sans hésitation, sans doute, que la non satisfaction des besoin humains et de leur développement, en santé de même se reconnaît dans l'arrêt de croissance « matérielle et morale » de l'humanité, à l'instar de la personne humaine, et non aux crises de croissance, naturelles et nécessaire à conditions qu'elle soient surmontées, dépassées.

Ce genre de réflexions, cependant, si elles ne répondent pas, comme la science, à la résolutions des besoins, elles répondent au mouvement d'une éthique nouvelle, construite non sur des valeurs momifiées, immobiles, mais en premier lieu sur le mouvement de la recherche scientifique, sciences « dures » et sciences sociale liées, et leur bilan en mouvement à partir de leur noyaux « durs » et leurs noyaux souples, et leurs « périphéries », histoire qui ne peut se faire elle-même qu'en mouvement et dans un miroirs général, ce que le Professeur Yves Schwartz² appelle les épistémicités³ en fonction de leur « place » dans l'expérience humaine, au-delà de la recherche pure et dans la vie quotidienne, au même titre que les application pratiques de la science.

Pour cela et de fait, il s'agit d'unifier le temps sur un point du temps. Vaste tâche à laquelle qu'il nous semble être loin d'être prêts à effectuer. Cependant il y a contradiction entre notre vision de la réalité et la réalité à penser comme impossibilité, puisque nous pensons qu'il y a bel et bien unité du temps-espace, unité du continu-discontinu, unité de la causalité et du déterminisme, si tant est que n'en faisons pas une mécanique à l'image de nos techniques « à peines passées » et pas encore dépassées⁴.

Et que donc dans l'instant il y a présence du passé et du devenir. Héraclite semble le dire, dans son intuition qui n'est pas que la sienne mais celle de l'espèce humaine, mais que la dure expérience tend à immobiliser sur cette dureté.

Mais ces affirmations peuvent de plus contribuer à rétablir la vision déterministe stalinienne (des stades « préétablis » de développement des formes de mode de production), et qui a été loin d'être l'apanage du communisme stalinien et a été largement partagé par tous les pouvoirs et leur prétentions qu'ils croyaient légitimes sur les peuples, intérêts égoïstes (au sens matériel comme moral du mot, le moral découlant du matériel, dans leur unité, pour dépasse le seul sens moral qu'il a acquis dans une société de dominants et dominés) obligent. Le marxisme marxien, c'est tout le contraire de cette vision déterministe rigide.

² *Je me livre ici à une libre interprétation de ses travaux et tiens à insister sur ce point afin de ne pas risquer l'induire en erreur pour quiconque lit ceci par rapport à ses travaux réels à connaître par eux-mêmes et non seulement par citations et ouï-dire.*

³ ***Ce texte « Processus des systèmes de concepts (suite) » est librement inspiré des travaux du Professeur Yves Schwartz et n'engage que son auteur. (Pierre Assante)***

⁴ *Lorsqu'on considère un objet produit, la tendance simplificatrice peut faire oublier, paradoxalement, que sa production, partant des sciences et des techniques ne naît pas de zéro, ce qui peut « faire tourner la tête » sur les capacités de certains humains par rapport à d'autre. La production d'un ordinateur quantique (comme de tout objet concret et abstrait produit) et les gestes pour arriver à une telle « miniaturisation » des composants tend à l'inconcevabilité si l'on oublie que les savoirs scientifiques et les gestes techniques sont le résultat d'un « empilement de strates » depuis l'invention du galet aménagé (1,7 million d'années) jusqu'à l'ici et maintenant, dans le processus scientifique à l'intérieur du processus humain. la tendance simplificatrice est toujours élitiste, d'où qu'elle vienne.*

Le travail sur l'analyse de l'histoire et des conditions de la recherche et ses « retombées pratiques » sur l'activité humaine au sens large, me semble être les prémisses d'une éthique à construire et qui ne sera pas sans effets sur une autre façon de concevoir la vie humaine et les échanges nécessaires à la vie humaine et son environnement. Avec toute la prudence et les réserves nécessaires, je crois bien que cette recherche **se concrétise dans le travail sur les épistémicités⁵, qui sont une direction, une indication, comme un panneau sur un chemin propose un des itinéraires incontournables. Et non une fantaisie d'intellectuel, comme peuvent le penser les humains qui utilisant au quotidien l'instrument que leur a donné la science, dénie à cette science toute « utilité », c'est-à-dire toute valeur morale, habitués que nous sommes à mesurer la valeur sur les objets mutuellement possédés, sur le temps de travail mesuré en pénurie, sur l'échange induisant le profit tiré de l'exploitation privée de soi-même par les autres, à laquelle nous adjoignons l'exploitation de soi-même par soi-même sans quoi il ne pourrait exister aucune exploitation privée et profit privé.**

Je renvoie à l'analyse marxiste du travail abstrait, qui se réclamant à juste titre de la dialectique matérialiste, dépasse de loin toute analyse rivée sur une spiritualité dont l'attache à une immédiateté restreinte n'est que l'expression de la confiscation du geste de travail du produit du travail des autres par une personne, par un groupe, à « l'occidentale » ou à « l'asiatique », ou comme font encore dans leurs propres inégalités internes et des personnes, **les impérialismes**, contre les peuples dominés, dans leurs inégalités internes aussi.

La catégorisation de matérialisme et d'idéalisme est pertinente à condition qu'elle ne donne pas lieu à un simplisme populiste. Le simplisme n'est pas l'apanage d'un milieu populaire, au contraire. L'on peut sombrer dans l'élitisme qu'on appartienne, dans la société de classe à un milieu social ou à un autre. Mais la simplicité du ressenti de l'exploité à moins de « chance » de s'évader vers une déadherence malsaine vis-à-vis de la réalité sociale « globale », dans le mesure où **son corps ressent.**

Mais tous ce qui voile la réalité et qui est usé par les dominants, et qui mutile leur propre vision peut envahir une société et le voile devient général jusqu'à ce qu'il se déchire sous une pression : la contradiction entre causalité et déterminisme qui fait de la causalité la réalité miroir dans lequel s'entrouvre l'autre vision de l'instant issue du rassemblement historique du moment du temps « le plus large possible ». « Rassemblement des résidus », acte de transformation, selon l'expression Lefebvrienne.

Pierre Assante, 29 novembre 2013

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

⁵ *Les détracteurs de ce concept ont tendance à le considérer comme achevé, alors qu'il est le point de départ d'une éthique sur le « travail intellectuel » en élaboration continue, éthique sur le « travail intellectuel » totalement liée à une éthique générale.*